

## **AU CŒUR DU SECRET**

### **Entretien avec Magali Noël, comédienne**

**Magali Noël:** *La Dette* est le récit d'une rencontre entre une femme en villégiature dans un petit village du Tyrol pour y faire une retraite éphémère loin du monde, et Peter Sturzentaler, ancien acteur devenu alcoolique, au crépuscule de sa vie. Cette nouvelle devenue pièce de théâtre comporte une dimension essentielle, à mes yeux, de rendre la dignité à un homme tombé très bas, déchu et oublié de tous. Cet être décati a été autrefois une figure populaire et connue au théâtre, un comédien adulé fiévreusement par cette femme alors enfant qui a tenté de le rencontrer une dernière fois avant son départ forcé.

Face à un homme que plus personne ne considère, elle accomplit le geste de le reconnaître, ce qui le tire de l'oubli. L'idée de pouvoir rendre sa dignité à quelqu'un est le point qui m'a terriblement touchée dans ce texte et explique mon désir de le jouer. Cette femme réussit ainsi à le faire exister à nouveau à ses propres yeux et à ceux d'une collectivité villageoise d'abord méprisante et indifférente à son égard. Tout cela au seuil de sa fin. Le metteur en scène Didier Long a réalisé un subtil et riche travail d'adaptation en donnant notamment une note à la fois plus douloureuse et plus révélatrice des possibilités et dispositions secrètes de cette femme. Le travail qu'elle entreprend sur ses souvenirs et son passé la révèle à elle-même et l'affranchit du souvenir obsédant de cet acteur. Au détour d'une scène, on entre dans l'intimité et les pensées des deux personnages qui les disent à voix haute avant même de se parler. C'est ainsi l'histoire de deux destins où se rejoignent le commencement et la fin.

**Cette oeuvre à beaucoup à nous dire sur le théâtre, le métier et la carrière de comédien.**

**M. N:** A travers les considérations de Zweig sur la présence d'un acteur à la scène, l'évocation d'un coffret dont l'intérieur tendu de rouge rappelle le rideau de scène, les marches que l'on gravit, l'adoration d'une star d'enfance, j'ai vu dans cette oeuvre l'amour de mon métier, mais aussi l'amour de l'auteur autrichien pour le théâtre. Et cela se sent terriblement fort dans ce qu'il écrit. Dans notre monde tellement dur, impitoyable et ultra matérialiste où la vie humaine ne semble plus avoir aucun prix, je me suis dit que les gens seraient peut-être heureux de venir prendre un bol d'air frais. *La Dette* montre un écrivain curieux des événements de la vie, de ces tours imprévus que le hasard joue à nos existences pour mieux nous révéler à nous-mêmes. On sait combien Zweig s'attache à nous faire comprendre l'intériorité de tous ses personnages, à nous les faire aimer dans une pièce émouvante empreinte de très beaux sentiments dont on manque singulièrement à notre époque.

**Qu'avez vous retenu du personnage féminin du récit qui semble vouloir accomplir un destin et revenir sur son passé pour y trouver un sens ?**

**M. N.** : Il s'agit au départ d'une épouse de médecin dont la vie est surchargée. Elle n'est jamais en paix et ne peut se retrouver elle-même. A l'image de ce que certains d'entre nous se disent parfois, elle a envie de partir en haut d'une montagne et respirer enfin dans une certaine quiétude et sérénité. Cette femme a un mari qu'elle aime profondément. Mais cet homme exerce une lourde charge de travail au sein d'un hôpital, ce qui lui prend beaucoup de temps. Malgré son amour et ses enfants, cette femme doit s'occuper de tout à la maison et ressent le besoin, à un moment donné, de se redécouvrir dans une certaine solitude. Et c'est parce qu'elle se rend dans un endroit où elle se sent bien, une auberge tyrolienne où elle ne connaît personne et où personne ne la connaît que surgit un événement imprévu, un hasard qui fera basculer sa vie et celle de la personne rencontrée. Elle se retrouve nez à nez avec une « épave » dont elle apprendra plus tard qu'il fut acteur. Le pire de l'histoire est que lorsqu'elle sortait à peine de l'enfance, elle était tombée folle amoureuse de lui, dans cette idolâtrie que l'on peut avoir adolescente. Et toutes les bêtises que l'on peut faire pour être le plus près possible de l'être admiré et vénéré.